

ABONNEMENTS 3 mois 9 fr. 50 6 mois 17 fr. 10 1 an 32 fr. 00

Notre nouveau FEUILLETON

Ainsi que nous l'avons annoncé, déjà, nous commencerons, dans quelques jours, la publication d'un nouveau feuilleton.

LE CRIME du Procureur

Il est le titre de cette œuvre magistrale faite d'émotion, de tendresse et de pitié, dans laquelle l'auteur, — M. Georges SPITZMULLER, l'éminent écrivain populaire tant et si justement apprécié, — a multiplié les péripéties les plus intéressantes, les plus imprévues et les plus dramatiques.

Le Crime du Procureur

peut être mis sous tous les yeux. Il est d'une haute portée morale et sociale et il fera couler bien des larmes et battre bien des cœurs...

Décentralisez

Les décisions prises, dès le début des manifestations des vigneronnes du Midi concernant le refus de l'impôt, suggèrent diverses réflexions. Dans le cas où ces décisions seraient maintenues, la situation se trouverait compliquée, plus qu'on ne pense peut-être, dans les sphères gouvernementales.

S'il faut en croire l'interview de l'un de nos confrères, un haut fonctionnaire aurait déclaré que la grève de l'impôt ne saurait l'émouvoir. Les contributions directes sont les moins importantes de toutes. La contribuable paye infiniment plus d'impôts indirectement que directement.

Ce haut fonctionnaire avait raison, en ce qui concerne le système fiscal usité en France, depuis un temps immémorial. Sous tous les régimes, les pauvres ont payé pour les riches. Ce que ces derniers donnent d'un main, ils le retiennent de l'autre.

Il y a compensation pour eux, non pour les malheureux, obligés de se servir de la vente.

La question de l'impôt, l'une des plus importantes, est à peine connue dans le monde du travail. Des réclamations s'élèvent lorsque le montant de la cotisation augmente. Les petits magasiniers se plaignent de la surélévation des patentes; les petits propriétaires font de même à l'égard des contributions des portes et fenêtres.

Personne ne s'avise que les impôts indirects pèsent, d'une façon plus lourde encore, sur les maigres budgets des classes ouvrières.

A Lille, par exemple, les droits d'octroi font déboursés à un ménage au moins 150 francs.

Toutes les contributions indirectes sont calculées sur le même modèle. Elles représentent plus des deux tiers du budget national; on pourrait même dire, avec quelque certitude, les trois quarts, soit environ trois milliards avec les tabacs, les poudres, les allumettes, etc.

Cette somme colossale est perçue à tout instant du jour, sans que les braves ménages s'en aperçoivent. Le « haut fonctionnaire » du ministère des Finances disait juste en déclarant que la grève de l'impôt direct ne ferait perdre que quelques dizaines de millions au Trésor. Il ne calculait, en effet, que sur le refus de deux départements. Le mouvement s'accroissant, il est difficile de prévoir le nombre de départements qui ne voudront pas acquiescer leurs impositions directes.

CHRONIQUE LE CHATIMENT

Ce soir de fête patronale, le percepteur d'Uscles, en Languedoc, M. Chabry, avait invité son voisin Calende, le vigneron le plus importun à manger chez lui, une poulaude. Les deux familles vivaient dans une cordialité heureuse.

C'était pour les Calende, une vraie charge que d'avoir à portée de leur main un homme probe qui, de par sa fonction, connaissait les mouvements, parfois si gênants, de la richesse publique. Voilà justement six semaines que Chabry avait fait l'éloge d'une valeur des mines de Lucain, en disant qu'il venait d'acquiescer. Ce renseignement d'ailleurs confidentiel, avait tenu l'esprit de Calende.

Encouragé par sa femme, une vraie paysanne, trapue et rougeaude comme lui, il avait résolu à obtenir, ce soir, de Chabry, un achat de cette valeur merveilleuse. Mais Chabry si scrupuleux n'achète que quelques-uns de ces valeurs de Lucain, dont vous m'avez fait... us si grand éloge ?

— Impossible, mon ami, répondit le percepteur. Il m'est absolument défendu de mes contributions. — Oh ! je ne suis pas, pour vous un contribuable. Je suis un ami.

— Pardon, Suppriez que l'entreprise de Lucain, au moment et que vous soyez ruiné, au moins en partie. Le ministre peut apprendre que je suis la cause, directe ou indirecte, de votre malheur, et il me révoquera impitoyablement. J'ajoute qu'il n'aura pas tort.

— Ce n'est pas moi qui, en cas de malheur, aurai la lâcheté de vous dénoncer. Allez, soyez gentil. Ça ne vous coûte rien de me rendre ce service. Qui le saura ?

— Enfin, Calende, pris sa femme, insistent sur le refus de l'impôt. Chabry fut ébranlé dans ses hésitations. Il consulta des yeux sa femme, au moment d'acquiescer. Celle-ci, également portée à faire le bien, lui dit de sa voix douce : — Tu peux céder, mon ami. Nous sommes ici en famille.

— A la bonne heure ! exulta Calende. — La chose est très grave, pour moi, soupira Chabry. Il faut que j'aie en vous la confiance la plus entière.

Quelques jours après, Calende versait entre les mains du percepteur pour acheter des actions de Lucain, plus de cent mille francs, les deux tiers de son portefeuille.

— Félicitations ! dit le percepteur, qui se félicitait de son opération. Mais la valeur tout à coup baissa : un jeu de Bourse, peut-être. Calende courut se rassurer auprès de Chabry, qui lui répondit :

— Je ne comprends rien. Pourtant, ce qu'il y a de sûr, c'est que je continue à croire en ces actions de Lucain, et que je ne les vendrai pas. Quant à vous, dame ! je vous conseille de vendre.

— Drole de raisonnement ! Si vous ne vendez pas, moi non plus. — Tant pis. Ça vous regarde. Chacun est responsable de ses inspirations !

Chabry, le mois suivant, fut nommé à une perception de première classe, à l'autre bout de la France, dans le Devon, où il était un fonctionnaire des plus estimés, digne envers ses supérieurs, indulgent envers tous les contribuables d'Uscles, qui le regrettaient, comme un ami. A peine s'installait-il à Hautepierre, que le percepteur de Lucain avait perdu, dans leurs leçons de Calende, tout ce qu'il avait gagné.

— Hélas ! il ne s'était pas trompé. Calende avait dénoncé au ministre l'immixtion de son percepteur, dont il ne traitait pas d'ailleurs le percepteur, dans son achat malheureux des actions de Lucain. Chabry si calme d'ordinaire, protesta devant son chef avec indignation contre la déloyauté de son ancien ami, ajoutant que lui-même en cette affaire de Lucain avait perdu les trois quarts de sa maigre fortune. Néanmoins il dut confesser avoir commis, en tant que fonctionnaire, une faute très grave, toujours punie de révoation.

Il rentra chez lui, morne et las, sans une ombre de colère. Un seul espoir lui restait, en la clémence du ministre. Il partit pour Paris. Le ministre, agacé déjà par les réclamations de Calende, refusa de recevoir un simple percepteur, auquel il ne pouvait départir des députés de son nouveau département, puisqu'il ne pouvait ni les servir ni leur nuire.

Chabry rentra sans force à Hautepierre. Des jours passèrent, très doux, dans son silence. Il se crut oublié, presque. Parfois il espérait que le ministre, ou les excellentes notes de son dossier, se braverait à lui infliger une disgrâce.

Mais le coup de foudre éclata, la révoation brutale, expédiée sèchement par la poste. Révoqué ! la honte pour lui, pour son nom, pour sa famille !

Il fallut vite se recueillir. Et qu'entreprendre à son âge, sans ressource, sans métiers ? Il chercha autour de lui des âmes charitables. Personne ne le regardait. Il n'était plus bon à rien.

Alors, il s'en alla chez lui, dans son village de Languedoc. La vieille maison des vignerons...

CHRONIQUE CHOSSES ET AUTRES

Les Vandales passent par des sauvages qui détruisaient tout ce qui leur tombait sous la main.

Il est fort question d'eux dans les journaux d'hier à propos d'un de leurs descendants qui, dimanche, au Musée du Louvre, déclara tranquillement le célèbre tableau du Poussin, le Déluge.

Cet individu ne fit aucune résistance pour se laisser arrêter ; il déclara simplement qu'il était allé contre la famille et contre la société ; il ajouta qu'il n'avait pas trouvé d'autre moyen pour attirer sur lui l'attention.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

— Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

CHRONIQUE VANDALISME

Les Vandales passent par des sauvages qui détruisaient tout ce qui leur tombait sous la main.

Il est fort question d'eux dans les journaux d'hier à propos d'un de leurs descendants qui, dimanche, au Musée du Louvre, déclara tranquillement le célèbre tableau du Poussin, le Déluge.

Cet individu ne fit aucune résistance pour se laisser arrêter ; il déclara simplement qu'il était allé contre la famille et contre la société ; il ajouta qu'il n'avait pas trouvé d'autre moyen pour attirer sur lui l'attention.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

Ce détraqué n'a même pas le mérite de l'invention. Bien avant lui, un nommé Erorstrate mit le feu au temple de Diane, à Ephèse, une des sept merveilles du monde, pour rendre son nom immortel.

ETATS-UNIS ET JAPON

Les rivaux du Pacifique. — Assurances de paix. — Préparatifs de guerre. — La démonstration navale des Etats-Unis. — Calme complet de l'opinion au Japon.

London, 11 juillet. — La décision prise par le gouvernement des Etats-Unis, de transférer toutes les forces navales dont il dispose dans le Pacifique, emprunte un caractère d'exceptionnelle gravité à l'état de tension qui s'est manifesté depuis quelque temps entre le Japon et les Etats-Unis, et cet événement d'une importance historique, doit retenir l'attention de tous les esprits soucieux de la paix internationale.

L'ORIGINE DU CONFLIT On sait les origines du conflit. Nous avons mentionné au jour le jour les incidents récents survenus en Californie : la querelle des écoles, l'attaque et le pillage d'un restaurant et d'un établissement de bains japonais, qui attestent l'acuité de la rivalité d'intérêts et peut-être de races entre les émigrés d'Europe et les émigrés d'Asie. On sait que M. Roosevelt d'une part, le gouvernement japonais, d'autre part, s'employaient avec empressement à apaiser le conflit, et manifestèrent leur volonté de ne pas attacher à ces incidents une importance démesurée.

Le 13 juin, l'ambassadeur du Japon à Londres publia au sujet des derniers troubles un communiqué très modéré, et le secrétaire d'Etat américain aux affaires étrangères déclara que ces désordres étaient imputés à des « voyous », comme il s'en trouve dans toutes les grandes villes, surexcités par la presse locale, non à la partie saine de la population. Seuls les organes chauvins de la Californie et du Japon grossissaient ces incidents et s'employaient à envenimer les passions.

Mais à la fin de juin de nouveaux incidents, plus graves surgirent. Un cutter américain arrêta 29 japonais qui se livraient à la pêche des phoques sur les côtes de l'Alaska. Puis, les autorités de San-Francisco refusèrent d'autoriser des bureaux de placement japonais. La presse japonaise fut toujours ardente, s'éleva contre les provocations et préconisa une politique de représailles commerciales, soutenue du reste par les Chambres de commerce japonaises, qui demandèrent l'abolition, dans le traité de la Californie et du Japon, de l'exclusion des écoles, et un relèvement des droits sur les marchandises américaines.

LA FLOTTE AMERICAINE Le gouvernement américain, jusqu'ici, avait sans cesse renouvelé ses assurances conciliantes et pacifiques et aucune aggravation du conflit n'était à prévoir, lorsque se répandit tout à coup la nouvelle que la flotte américaine entière quittait l'Atlantique pour le Pacifique, allait, par le détroit de Magellan, se rendre à San-Francisco.

La nouvelle, ébruitée par des marins pressés, devait évidemment être tenue secrète. Divulguée, elle fut d'abord niée puis avouée avec des réticences, enfin confirmée par les autorités américaines.

D'après les plus récents renseignements officiels, l'opération projetée serait une croisière générale ainsi conçue : L'escadre des croiseurs qui se trouve actuellement dans les eaux asiatiques, sera immédiatement rappelée à San-Francisco, où elle rejoindra le « Tennessee » et le « Washington », qui sont en ce moment à Bordeaux. Puis, en septembre, partiront les seize cuirassés de l'Atlantique, qui contourneront l'Amérique du Sud en se rendant aux Philippines, aux ports. Le contre-amiral Evans dirigera cette formidable croisière.

Survenant dans les difficiles circonstances que nous avons exposées, cette décision du président Roosevelt ne pouvait que paraître inquiétante et suscita de nombreux commentaires peu favorables de l'opinion européenne et de la presse japonaise. Les hésitations mêmes du gouvernement à rendre officielle cette mesure, si résolue, dit un communiqué par le Conseil Naval, ne pouvaient qu'ajouter à la gravité de l'événement.

ASSURANCES PACIFIQUES A vrai dire, le président Roosevelt a pris soin, sinon de justifier, du moins d'expliquer la décision prise de façon à ménager toutes les susceptibilités. Un communiqué officiel informe qu'il ne s'agit que d'une croisière d'inspection, d'une « redistribution » des forces navales, conformément à un plan arrêté par le conseil naval en vue d'assurer la protection des deux côtes des Etats-Unis. L'amiral Brown, chargé d'exprimer la pensée du président, a ajouté « qu'il n'y a pas de moment plus propice à cette démonstration des Etats-Unis se trouvant en paix parfaite avec toutes les nations ».

L'amiral Dewey, le héros de Manille, a déclaré également que, « dans l'intérêt de la paix » le moment est opportun pour l'envoi d'une croisière pacifique dans le grand Océan de l'Ouest. Il n'est pas question d'une manifestation de caractère menaçant pour qui que ce soit, mais seulement de la nécessité de montrer dans ces régions le pavillon et les forces navales des Etats-Unis. Nécessité toute pratique. L'entretien d'une flotte dans l'Atlantique n'étant d'aucune utilité, puisque, d'autre part, on ne peut prévoir d'action ennemie venant d'Europe ou d'Afrique et que, même dans le cas où se produirait cette éventualité, les défenses des côtes suffiraient à repousser toutes les attaques.

L'IMPERIALISME NAVAL La grande presse américaine a reçu le mot d'ordre et le répand par force interviews et consultations. Le « New York Herald » publie une opinion du professeur Grosvenor, qui a été reproduite par la plupart des journaux.

« L'homme fort, armé et prêt, dit-il, a peu de chose à craindre. L'envoi des cuirassés par le détroit de Magellan est une garantie de paix ». Les Etats-Unis désirent la paix avec toutes les nations du monde. Rien n'est plus dangereux pour la paix que l'oubli de préparer la guerre. Si le Tsar en 1905 a vu rendu la Russie prête pour l'attaque, a vu...

« L'organisation d'une force militaire implique la provocation à la guerre, c'est un erreur, que l'expérience de chaque année réfute. Les immenses armements de l'Europe sont odieux, mais, par la réciprocité de respect et de prudence qu'ils imposent, ils économisent beaucoup de misère et probablement d'argent, si on les compare aux fréquentes guerres dévastatrices qui ont été écoulées l'ère de la préparation militaire générale ».

C'est l'adaptation la plus moderne de la vieille formule : « Si vis pacem para bellum » et de la doctrine contemporaine de la paix armée. Encore sous-entend-on une éventualité de guerre.

PREPARATIFS BELLIQUEUX

L'amiral Dewey proclame l'urgence d'une autre escadre dans l'Atlantique et du renforcement de la flotte.

D'autre part, une grande activité règne sur le littoral du Pacifique. Il y a des travaux formidables en perspective et le secrétaire de la marine, M. Melcail, qui est lui-même un Californien et dirige tout de San-Francisco, organise déjà un dock supplémentaire à Bremerton. Pendant ce temps, l'amiral Evans, qui se tient en communication constante avec le président Roosevelt, accélère les préparatifs de départ de ses seize cuirassés. Quant au « New-York Herald », il rappelle à dessein les incidents de Manille, le premier indice de ce transfert, il s'obstine à réclamer, malgré l'avis contraire de l'amiral Dewey, l'envoi immédiat de la flotte cuirassée aux Philippines et par le cap Horn.

« L'envoi de la flotte cuirassée à Manille, il suffira, pour tout arranger, que la flotte cuirassée fasse une visite de courtoisie dans les principaux ports japonais ».

L'OPINION AU JAPON Il est remarquable qu'en présence de cette attitude provocante des Etats-Unis, la presse japonaise, dans sa grande majorité, observe un sang-froid absolu.

Le grand journal de Tokio l'Asahi, dans son dernier numéro, a déclaré que le parti républicain, l'extension de la doctrine de Monroe expliquent la politique navale adoptée.

La flotte n'est pas destinée à rester dans le Pacifique d'une façon permanente ; elle reviendra dans l'Atlantique après un laps de temps assez court. La sincérité avec laquelle le Japon respecte les nouveaux droits territoriaux des Etats-Unis, et le dévouement de la côte du Pacifique, en fait de bases convenables pour la flotte, en sont de sûrs garants.

Le journal regrette que la flotte ne puisse visiter le Japon; les Japonais auraient eu aussi l'occasion d'acquiescer à la doctrine de la paix armée et de reconnaître l'hospitalité donnée à leurs navires de guerre lors de l'Exposition de Jamesville.

Un expert naval influent, interviewé par le même journal, déclare que les mouvements des escadres américaines ne sont pas particulièrement importants; ils font partie de toute la politique navale des Etats-Unis au cours de la dernière décennie, politique déterminée par le besoin de défendre les intérêts américains dans le monde; il construit de nouveaux cuirassés.

Un autre journal loue la prudence dont ont fait preuve les Japonais en abandonnant toute idée d'envoyer une escadre visiter San-Francisco.

Un autre se demande si l'envoi de la flotte actuellement augmentera la réputation de l'Amérique pour son tact.

L'opinion dans les milieux politiques, est calme et indifférente. On reconnaît qu'en vue des élections de novembre, le gouvernement fédéral doit se ménager les sympathies des Etats du Pacifique et leur faire quelques concessions.

AVENIR MENAÇANT On voit que si l'avenir est gros de menaces, les Etats-Unis craignent de se laisser dépasser et singulièrement prématurément. A l'heure actuelle, tout se borne à une conversation entre les amiraux américains et japonais par l'entremise des journaux des deux pays et des préparatifs de paix armée. Et si l'on peut entrevoir une rivalité naissante entre les deux jeunes et ambitieux empires qui paraissent vouloir se disputer la suprématie du Pacifique, on ne découvre pas encore de motifs assez puissants pour provoquer actuellement un événement aussi grave que la guerre.

Il s'agit en réalité plus de l'avenir que du présent, et la signification historique de l'événement qui inquiète l'Europe est dans la résolution clairement manifestée par les Etats-Unis de conserver par tous les moyens et la possession de l'empire colonial qu'ils ont conquis sur l'Espagne et la suprématie sur les côtes du Pacifique. Le Japon est résolu à mener à son terme le développement de son expansion et de son émigration, à hauteur de la Russie prête pour l'attaque, a vu...

« L'homme fort, armé et prêt, dit-il, a peu de chose à craindre. L'envoi des cuirassés par le détroit de Magellan est une garantie de paix ». Les Etats-Unis désirent la paix avec toutes les nations du monde. Rien n'est plus dangereux pour la paix que l'oubli de préparer la guerre. Si le Tsar en 1905 a vu rendu la Russie prête pour l'attaque, a vu...

« L'organisation d'une force militaire implique la provocation à la guerre, c'est un erreur, que l'expérience de chaque année réfute. Les immenses armements de l'Europe sont odieux, mais, par la réciprocité de respect et de prudence qu'ils imposent, ils économisent beaucoup de misère et probablement d'argent, si on les compare aux fréquentes guerres dévastatrices qui ont été écoulées l'ère de la préparation militaire générale ».